



La fantaisie pré-romantique des jardins du Château de Mongenan.
© Michel Dubau

LES JARDINS DE LA VIE

par XAVIER ROSAN

ÉDITO
#105
PRINTEMPS 2018

En couverture :
Les jardins suspendus
de Marqueyssac,
en Dordogne.
© Jean-François Trémège

le festin

bénéficie du soutien
du CONSEIL RÉGIONAL NOUVELLE-AQUITAINE.



de la DIRECTION RÉGIONALE
DES AFFAIRES CULTURELLES
NOUVELLE-AQUITAINE.



et du CONSEIL DÉPARTEMENTAL DES LANDES,

du CONSEIL DÉPARTEMENTAL DES
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES,

du CONSEIL DÉPARTEMENTAL
DE LOT-ET-GARONNE,

de la VILLE DE BORDEAUX,

et du CONSEIL DÉPARTEMENTAL
DE LA DORDOGNE.

Inclus avec ce numéro pour tous les
abonnés livrés par courrier :
une affiche 40 x 60 cm de la couverture,
la Lettre des abonnés, une gravure à tirage
limité et le programme de l'association
Tout Art Faire.

Avant d'être extraordinaire, le jardin a été familial. Pièce de terrain attenante à la maison, à la campagne ou en ville, il assura longtemps, dans nos sociétés « occidentales », une part essentielle de l'alimentation familiale. Depuis quelques années, jardins ouvriers ou familiaux (apparus à la fin du XIX^e siècle dans leur version collectiviste et organisée) redeviennent au goût du jour, sous l'impulsion, souvent, des municipalités. On parle de jardins communautaires, de jardins partagés ou associatifs. De l'ombre, du fait de la petite économie qu'ils organisaient (puisque non déclarée), ces lopins individuels sont passés à la lumière, au nom du nouvel art de vivre les villes et du *care*. Mais, dans sa conception de nos jours la plus habituelle, le jardin est d'agrément – y compris, d'ailleurs, lorsqu'il est potager : le jardinage, jadis labeur, relève désormais essentiellement du loisir. Il est souvent public, entretenu par les services communaux et d'accès gratuit. La plupart du temps fermé la nuit par des grilles pour éviter les trafics nocturnes en tout genre (« pour saluer la Lune¹ »?) et les actes de vandalisme (car on y trouve des espèces rares, notamment dans les jardins botaniques, et même des animaux dans les « jardins d'acclimatation » – ceux-là même, comme le Jardin des Plantes à Paris où, jusque dans les années 1930, on pouvait voir des « zoos humains »), il en est sans contraintes : on parle alors de promenade (Le Gravier, à Agen), de quais jardinés (Bordeaux), de mail (La Rochelle). Et puis, le jardin peut être de prestige, miroir vert des châteaux et demeures dites nobles, il apparaît souvent comme le reflet de l'ego de son propriétaire visionnaire, ici Versailles, là Arnaga. Enchanteur, mais longtemps réservé à la jouissance de privilégiés, il accueille de plus en plus des visiteurs, payants généralement, afin d'en assurer le coûteux entretien. À la française (ordonné), à l'anglaise (« mélodieux », il « se dodeline », comme l'a dépeint Paul Valéry), suspendu (babylonien) ou japonais (« simulacre du néant » pour Roger Caillois), le jardin, quels que soient son usage, sa composition, sa taille, s'impose souvent comme un refuge, avec un puissant sentiment d'appropriation de la part de celle ou celui qui le pratique, l'espace d'un instant (de lecture, de jeux pour les enfants – le *kindergarten* allemand) ou le temps d'une vie. Fragile, éphémère par définition, puisqu'il nécessite d'être constamment entretenu, il embaume les esprits, imprègne les intelligences, se conserve à l'état mental comme le jardin secret qu'il est avant tout. Ainsi est-il, avec ou sans « canards qui parlent anglais » (Charles Trénet), en tout temps et en tout lieu, extraordinaire. ● XAVIER ROSAN

1. Charles Trénet, *Le jardin extraordinaire*



**Dans ce numéro,
pour les abonnés de la revue,
cette reproduction d'affiche.**